

# PLACE DES ARTISTES

Dans cette revue qui privilégie la réflexion et l'analyse, il nous a semblé essentiel de donner la parole aux artistes pour vous livrer d'autres points de vue, d'autres points de fuite. À partir de deux questions auxquelles ils peuvent répondre (ou non) très librement :

À quel moment et dans quelles circonstances avez-vous ressenti que l'art peut agir sur le monde ?  
Quel rôle vous assignez-vous dans la société en tant qu'artiste ?

**GÉRALD KURDIAN**

## « Rendre la transformation possible, remettre du souple dans ce qui était tendu »

À quel moment et dans quelles circonstances avez-vous ressenti que l'art peut agir sur le monde ?

Je me méfie de vouloir agir *sur* le monde. Je préfère agir *dans* le monde.

Mon amie Jen Rosenblit dit « *sticking with the trouble* ». Donna Haraway, « *staying with the trouble* ». Elles m'invitent à ne pas m'écarter, à donner corps à mes liens de parenté réels ou imaginés, à faire feu de l'épreuve de se laisser traverser.

Ce sont des pratiques beaucoup plus difficiles qu'il n'y paraît. Les cultures contemporaines majoritaires promeuvent une conception de l'individu qui tend à sans cesse nous distinguer les un.e.s des autres, à nous réduire à nos singularités superficielles. Notre subjectivité et ses forces libidinales y sont à la fois des monnaies d'échange et des puissances à contrôler. Le désir y est trop rarement un moteur de synergie (entre plusieurs cosmos, plusieurs corps ou plusieurs voix par exemple).

Il y a une urgence aujourd'hui à se réapproprier les fabriques de nos langages, de nos mythes, de nos images, car c'est par ces derniers que l'on pourra, je crois, reprendre des conversations avec nous-mêmes, en marge de celles que les voix majoritaires contemporaines nous imposent.

Je ne peux que, en ce moment donc, soutenir des formes d'art qui, tout en ne divisant ou ne hiérarchisant pas (trop), proposent à celles et ceux qui les rendent possibles (et cela inclut les artistes, les institutions, le public, etc.) de réévaluer ce qui nous lie et ce qui fait de l'art possiblement un tissage à plusieurs mains, un angle de vie commune.

J'ai trouvé beaucoup de réponses dans les travaux féministes ces dernières années. Starhawk par exemple, en rappelant l'importance du rituel et des symboles dans l'expérience de nos affects, a tissé un premier pont entre les pratiques d'artistes de la transformation (magique) comme Anna Halprin, Keith Hennessy ou Steven Cohen et celles de l'activisme de l'éco-féminisme sorcière.

Les auteures de science-fiction Ursula K. Le Guin ou Joanna Russ, en insistant à nourrir nos mythologies de corps alternatifs – androgynes et ambisexuels chez Ursula K. Le Guin dans *The Left Hand of Darkness* – ou d'approches obliques du



Photo DR

récit – je pense aux cheminements cycliques du temps dans *The Female Man* de Joanna Russ –, inventent des modes d'*expérience modifiée* du monde. Elles agissent à l'intérieur de nos fondations poétiques (qui servent malheureusement trop souvent les besoins des corps privilégiés) en les subvertissant.

La question pourrait alors être : À quels moments, par quels moyens et dans quelles circonstances l'art peut-il agir *dans* le monde ?

Puis celles qui suivraient : S'il s'agit d'agir, comment *faire acte* sans exclure, diviser, hiérarchiser ? Comment réveiller le désir d'un art qu'on agirait ensemble ? Comment laisser le monde nous agir à travers ?

Quel rôle vous assignez-vous dans la société en tant qu'artiste ?

En 2017, j'ai entamé un cycle de recherches, *HOT BODIES OF THE FUTURE*, où j'utilise la musique, la photographie et la performance pour comprendre comment les pratiques artistiques servent les révolutions des corps minorisés et les intensifient.

Si une partie de ces recherches est menée en solo, dans le cadre notamment de concerts sous le nom de Tarek X ou de performances (*Hot Bodies – Stand Up*, 2018), beaucoup d'autres de ces manifestations se créent collectivement. Les chorales *HOT BODIES*, par exemple, sont des workshops qui réunissent des individu.e.s issu.e.s des militantismes féministes, LGBT+ autour d'une pratique de chant et d'écriture collectifs de *manifestes chantés pour les corps révolutionnaires du futur*. Les soirées *A QUEER BALL FOR HOT BODIES OF THE FUTURE* sont des événements intersectionnels pour les clubs où j'invite les performers, théoriciens, clubkids, drag-kings, -queens et autres créatures du futur à célébrer leurs révolutions sous les stroboscopes. Les camps *HOT BODIES – CAMP* sont des workshops menés avec des étudiants en auto-mécanique où nous construisons ensemble des habitats pour un monde post-capitaliste dans de vieilles carrosseries de voitures.

Dans chacune de ces pratiques, les participant.e.s sont invité.e.s à remettre en question les jeux de pouvoir qui en-

tourent leur subjectivité et à en jouer. Iel.le.s forment des communautés éphémères liées par des utopies en mouvement. On y revoit les rôles de l'individu.e et du collectif en trouvant comment construire intuitivement des formes d'écologies interindividuelles. Ces délais dans nos appréhensions de nous-mêmes font évidemment écho à ceux vécus par un public lors d'une situation de concert par exemple. On s'y rend pour prendre plaisir à voir nos institutions intérieures trembler.

Rendre la transformation possible, remettre du mouvement dans ce qui était contraint ou du souple dans ce qui était tendu, c'est peut-être comme ça que j'imagine participer à ma société.

**Gérald Kurdian** a étudié les arts visuels à l'ENSAPC avant d'intégrer le post-diplôme Ex.e.r.ce 07 sous la direction de Mathilde Monnier et Xavier Le Roy. Ses concerts obliques sont depuis lors régulièrement présentés dans les contextes du spectacle vivant, des arts visuels et de la musique indépendante. Depuis 2007, il collabore avec l'Atelier de création radiophonique de France Culture et compose des pièces sonores avec des travailleur.se.s du sexe, des détenu.e.s, des employé.e.s des compagnies d'assurance ou des danseur.se.s contemporain.e.s. En parallèle, il compose pour le cinéma ou la danse contemporaine. Depuis 2017, il développe *HOT BODIES OF THE FUTURE*, un cycle de recherches performatives et musicales sur les micro-politiques queer et les formes alternatives de sexualité, et prépare le premier album de son projet Tarek X.

NECTART

## LE DUO SOMA

# « Nous voulons ouvrir les consciences vers une autre réalité »

### Duo Soma ?

Dans la chanson depuis pas mal d'années, mais toujours inclassables, nous avons un demi-pied dans l'art brut, un demi dans le théâtre et un entier dans la chanson. Sans parler de la danse et de la poésie...

Si l'on sépare le duo, cela donne :

### Sophie/So :

Je tends à ouvrir les consciences vers une autre réalité que je sens présente en moi. Compléter la palette des couleurs du monde en y ajoutant ma couleur, celle de ma vie, de mes expériences, de mon âme. Ma présence se veut être un don absolu. Je ne me protège pas pour que mon don soit plus entier et plus pur. Sur scène, je cherche à faire apparaître la profondeur de l'être, la brutalité de l'être nu face à l'abîme de son destin, et à montrer la puissance que donne cet angle d'approche.

### Emmanuel/Ma :

La musique peut toucher en nous un endroit profondément authentique. Et elle lui dit, à cette part de nous : « Tu

existes, éveille-toi. Ton authenticité, c'est ça. Personne ne peut te dire qui tu es, c'est ta dignité, ta vie. Le contraire de ça, c'est l'aliénation, la perte de soi-même. » Beaucoup de choses dans ce monde peuvent nous perdre, nous éloigner de ce que nous sommes, de ce qui est le plus précieux. Un peintre japonais disait : « Ce qui compte pour moi n'est pas que l'on admire ma peinture en disant : "Oh, que c'est beau !" C'est que mes œuvres soient un miroir pour les spectateurs et leur montrent le reflet de ce qu'il y a de plus beau en eux-mêmes. » Je cherche à atteindre ce point sensible, caché et souvent, même, oublié de nous-mêmes. L'authenticité. Je l'explore également avec la danse, le corps. C'est un domaine mystérieux. Une promenade dans un paysage intérieur où l'on découvre peu à peu des champs étranges, des forêts inconnues, des ciels colorés.

### Et ensemble ?

Sur scène, nous cherchons à allumer une flamme dans le cœur des spectateurs. La flamme de l'espoir, celle de



© Photo Quentin Chevrier

devenir acteurs de ce monde. Même si nos chansons sont assez légères, nous ne voulons pas juste divertir mais permettre aux gens de libérer leurs propres rêves. Voir Duo Soma sur scène, c'est vivre une expérience. Ce qui marque notamment, on nous l'a souvent dit, ce sont nos présences, nos corps et leurs mouvements, car là, la fragilité de nos

vies – nous avons chacun traversé certaines péripéties... – disparaît, s'efface et fait place à une intense poésie. Cette *transformation*, parfois, le public la ressent, la vit *en lui-même* également. C'est une catharsis. Et notre émancipation sur scène, à nous deux, dans nos propres corps, semble alors libérer le spectateur. Apparemment nous faisons

des chansons ; en réalité, à travers nous opère la « magie » du théâtre.

### Le pouvoir inspirant de la musique

Aujourd'hui, de graves menaces pèsent sur l'humanité. Écologiques, politiques, économiques, démographiques... Une transition qui paraît insurmontable s'impose à nous. En tous lieux, en tous temps, les chants, les musiques ont accompagné l'élan des peuples et des individus. La musique inspire le cœur humain et fédère les individus. Face aux dangers qui guettent le monde, nous avons besoin de conviction, d'enthousiasme, de courage... Eh bien, la musique est là pour ça ! Elle peut nous inspirer et nous aider à changer, d'abord en nous-mêmes, pour y croire et pour agir. Actuellement, la transition est en cours dans de nombreux domaines, alimentation, construction, mobilité, économie sociale et solidaire, énergie... Et dans la musique, où en sommes-nous ? N'est-il pas plus que temps de se poser cette question : que donnerait un « changement de paradigme » dans la musique ?!

Ceci : libérer le pouvoir inspirant de la musique !

**So :** Moi, j'ai senti clairement que l'art pouvait agir sur le monde quand on a commencé à faire des concerts, avec Manu, et que j'ai pu faire entendre mes textes ainsi.

**Ma :** Lorsque j'étais enseignant, j'ai un jour gratté ma guitare au milieu des enfants handicapés dont je m'occupais. Ils

sont alors venus se serrer autour de moi, portés par ce son. L'effet de ces quelques accords sur eux a été tel que cela en a changé ma vision de la musique.

**So :** Mais en fait c'est encore une grande question : comment l'art peut-il agir sur le monde ? Je pense qu'il agit sur les cultures, dont il est issu d'ailleurs ; c'est une logique en boucle.

**Ma :** Je crois que l'art agit sur le monde tout le temps, mais de façon souterraine, indirecte. C'est une influence. L'art, on ne pourrait pas vivre sans. Les humains préhistoriques le savaient déjà lorsqu'ils peignaient les parois des cavernes ou sculptaient des os.

**So :** Pour répondre à la question de manière serrée, j'ai senti toute la puissance de transformation de la musique lorsqu'on a sorti notre premier disque ; pour moi, encore plus que lors des concerts, sortir ce disque signifiait vraiment entamer un dialogue avec l'inconscient collectif, et pouvoir influencer sur lui.

**Ma :** Selon moi, l'art agit sur l'humain, sur la personne elle-même plus que sur « le monde ». Par exemple, certaines œuvres nous marquent particulièrement, durablement. Ça, c'est le plus fort, des œuvres qui orientent notre vie parfois définitivement. Je pense également que les grandes œuvres nous rendent plus humains. Cela éveille en nous la sensibilité, la compréhension. Autant de qualités humaines qui nous relient.

**So :** Le seul « rôle » de l'artiste, selon moi, c'est celui de partager une partie de son inconscient, en espérant que cette part d'inconscient fasse écho sur d'autres. L'art est un grand mot, mais moi en tant qu'artiste j'essaie surtout de transmettre des valeurs à travers mes créations artistiques et tout le contexte de relations qu'elles génèrent. Valeur, c'est mon maître mot.

**Ma :** Mon rôle en tant qu'artiste ? J'essaie surtout d'être dans cet entre-deux (ou trois ou quatre...) qui n'est pas une division et que l'on ne peut attraper que par l'art. Dans l'unité, en fait. J'ai essayé de faire de la politique, impossible ! Être partisan, avec les bons d'un côté, les mauvais de l'autre, est incompatible avec ma sensibilité et mon appréhension du monde. Comme artiste, je cherche justement à assembler les contradictions, à faire ressentir qu'il n'y a pas opposition mais cohérence, cohésion des contraires. Que dans la mélancolie se trouve une grande joie, que dans la légèreté peut apparaître une vraie profondeur... Cette façon de voir et d'être c'est ce que je veux exprimer, car je souffre de sentir les antagonismes qui sont exprimés, projetés sans cesse, qui séparent. Je ressens au contraire l'unité de toutes choses, la contradiction féconde...

**So :** En tant qu'artiste je m'assigne surtout le rôle d'amener les gens – et moi-même – à faire une révolution douce sur la question des valeurs.

**Ma :** ... L'unité dont je parlais, je relie ça aussi à la vision qui avait cours dans les sociétés traditionnelles. Selon moi, l'artiste de scène, aujourd'hui, est un passeur moderne – qui avec un synthé, qui avec une fausse moustache, qui avec un micro –, et il connecte le public, parfois même sans s'en rendre compte, avec l'autre dimension de la vie que l'on nomme « magique » mais qui est probablement le simple lien entre soi et la nature, la mémoire, le rêve et l'harmonie de toutes choses.

Le **Duo Soma** est né à Montpellier en 2002, formé de Sophie et Emmanuel Sala. Couple dans la vie, ils écrivent ensemble les chansons qu'ils jouent sur scène.

**Sophie**, chanteuse, poète, clown punk rêveuse, est issue du théâtre. Elle est un personnage hors norme qui vient toquer au seuil de nos âmes. Ses textes semblent venus d'ailleurs et elle les incarne intensément.

**Emmanuel**, compositeur protéiforme, s'est baladé sur de multiples chemins, entre musique baroque et rhythm and blues, jazz et ambient, cold wave et musique persane... Il rêve d'une musique sans frontières touchant à l'essence de nos vies.

En 2003, le duo migre vers la capitale et commence une longue série de concerts, dont une première partie de Jacques Higelin. Après des années de cabaret acoustique et poétique, ils expérimentent en 2012 un spectacle basse + effets et voix, très dense en théâtralité et en énergie, avec notamment un concert au Sentier des Halles. Puis, en 2013, c'est le grand virage électro. Pour Emmanuel, ex-batteur, c'est un retour aux sources du rythme. Pour Sophie, c'est la possibilité de déployer sa puissance scénique dans le bain du son électro. En 2016, ils bénéficient de l'accompagnement d'Arcadi et mettent au point le spectacle Électro-Humaine. Ainsi, depuis plus de dix ans, avec 250 concerts et 3 CD, Sophie et Emmanuel multiplient les expériences, tant acoustiques qu'électroniques, et naviguent librement hors des codes.